

quelque nation qu'ils appartiennent, il avait pu apprécier le courage de monsieur et de madame de Drucourt, et il les traita comme le méritait leur malheur.

Pendant ce temps-là, Abercrombie, parti du fort Edouard, se dirigeait avec seize mille cinq cents hommes sur Carillon, espérant tomber de là sur Montréal.

C'était aller trop vite, car à Carillon il y avait Montcalm, Lévis et Bourlamaque avec trois mille quatre cent soixante-quatorze hommes, dont quatre cent soixante-douze Canadiens et seize Sauvages.

Le 8 juillet, sur le midi, Abercrombie commença l'attaque. On le laissa approcher jusqu'à environ quarante-cinq pas des retranchements, puis un tir juste et bien nourri l'arrêta.

L'attaque se continua jusqu'au soir, mais l'opiniâtreté anglaise se brisa contre la nôtre.

Enthousiasmée par le courage héroïque de Montcalm et sa belle conduite au milieu du feu, notre petite armée se battait avec fureur aux cris de "Vive le roi, vive notre général!"

Après sept heures, Abercrombie, vaincu, recula; il avait perdu cinq mille hommes, d'autres disent six mille. Dans tous les cas, il a laissé là plus de morts qu'il n'avait rencontré de vivants à combattre.

Nos troupes avaient combattu dans la proportion de dix contre quarante-un, et nous n'avons à regretter que 377 tués ou blessés, dont 37 officiers.

Sur cette terre d'Amérique, il n'est pas toujours très facile de manger du français.

Le vainqueur n'avait pas assez de monde, et ses hommes